

Le Théâtre

Richard III

(Shakespearien à redire)

AVANT d'être III, Richard ne ressemble à rien, avec sa bouille ronde et sa petite moustache, son complet marronnasse et ses petites lunettes. Thibault Perrenoud excelle à lui donner un air de passe-muraille, de passe-partout, de pas grand-chose. Tiens, le voilà soudain claudiquant. Puis, au fur et à mesure qu'avance l'action, que se succèdent ses machinations, que pour ravir la couronne il fait tomber les têtes tout autour de lui, que sans relâche et sans remords il ourdit et trompe et se parjure et jouit de sa propre abjection, on le voit se défaire et se contre-faire, se dégligner, se harnacher de sangles et d'un corset, pour ne plus se déplacer qu'en chaise roulante, visage ensanglanté mais, enfin ! couronné, caricature d'homme, pantin encore trop humain.

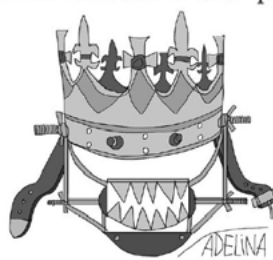
Et pourtant comme il reste proche de nous... Le metteur en scène Guillaume Séverac-Schmitz en joue : « *Le public, averti de sa dangerosité, continue de regarder. Il devient à la*

fois son otage et son complice impuissant : il choisit de se faire contaminer. » Oui, ce monstre que le pouvoir rend fou, que le pouvoir absolu rend fou absolument, est malgré tout des nôtres, et trouble, émeut parfois, fait rire malgré soi.

Car on rit souvent à ce spectacle effarant. Le tragique et l'horrible alternent avec le comique hénaurme. On aura même droit, sommet d'hilarité, à une invraisemblable scène à la Mack Sennett, avec un gag répété à satiété...

Cette œuvre de jeunesse de Shakespeare, emphatique et

rude, la traduction-adaptation signée Clément Camar-Mercier la rend très accessible (et shakespearienne pourtant). Une brume de légende baigne presque en permanence la scène. Réduits à leur plus



simple expression, les éléments de décor bougent et disparaissent sans crier gare. Un vigoureux esprit de troupe anime les 10 interprètes (pour une vingtaine de rôles). Appétits déchaînés, fausses nouvelles qu'on fait courir, manipulations de masse (grand moment au cours duquel Buckingham, joué avec gourmandise par Jean Alibert, manœuvre une foule de citoyens) : tout ce que recèle cette pièce d'enseignements sur l'âme humaine et les vertiges du pouvoir est ici exploré tous azimuts.

Un cheval, un cheval, mon royaume pour un cheval ? Trois heures durant, on a galopé !

Jean-Luc Porquet

● Vu à la Maison des arts et de la culture, à Créteil. En tournée.

THÉÂTRE — 2023-02-15

Richard III, ce comédien manipulateur

by ARMELLE HÉLIOT

Avec sa mise en scène du chef-d'œuvre de William Shakespeare, Guillaume Séverac-Schmitz confirme ses qualités d'intelligence, d'audace. Un formidable travail de troupe à retrouver au théâtre Chatillon-Clamart.

C'est à la Maison des Arts de Créteil, la MAC, que nous avons, il y a quelques saisons, eu la chance de découvrir le travail de ce jeune metteur en scène et de ses camarades. On connaissait Guillaume Séverac-Schmitz par le Conservatoire, promotion 2007. On l'avait repéré ici et là, comédien. Mais on a surtout été ébloui (je n'étais pas la seule !) par sa mise en scène de *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster et très intéressés par le travail sur *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce.

Aujourd'hui, on découvre sa version de *Richard III*. Une pièce magnifique, relativement souvent jouée, marquée par des interprétations inoubliables, que ce soit Robert Hirsch avec Terry Hands ou Ariel Garcia-Valdès avec Georges Lavaudant, ou encore Lars Eidinger avec Thomas Ostermeier, Marcial Di Fonzo Bo avec Matthias Langhoff, ou Thomas Jolly dans un spectacle qu'il signait, pour n'en citer que quelques-uns.

Guillaume Séverac-Schmitz s'appuie sur une traduction-adaptation efficace et vive de Clément Camar-Mercier. Ils ont pris le parti d'un Duc de Gloucester comédien, « un prototype de l'Acteur-Roi » qui, d'entrée, s'adresse au public, exige une connivence sans réserve. Et pourtant le crapaud du Diable est un scélérat. Il fait de plus en plus peur.

Au départ, un petit jeune homme colérique et jaloux. Mais, chemin faisant, de crime en crime, il se métamorphose en monstre difforme et effrayant. Ce chemin est d'une puissance saisissante. Thibault Perrenoud est particulièrement remarquable qui joue le falot nerveux, ivre de rage, mais qui paraît inoffensif parfois, au début, puis le manipulateur épouvantablement lucide, envahi de pensées de destruction. Il joue, comme l'exige la conception dramaturgique, sans cesse avec nous, le public...et cela ajoute aux frissons.

Tandis qu'un moment, vous le verrez, le peuple descend sur scène...

L'action de la tragédie *Richard III* se situe dans une parenthèse. On est juste après la Guerre des Deux Roses. Les York ont remporté une bataille décisive sur les Lancastre. La trajectoire de Richard, bossu, pied-bot, qui veut devenir roi et mourra, « *Un cheval, mon royaume pour un cheval* », est hallucinante. C'est la fin des Plantagenêts, voici les Tudor. Le futur Henri VII, Comte de Richmond, a vaincu...

Pour Shakespeare, c'est la fin du cycle composé entre 1588 et 1599 , huit pièces qui narrent la triste histoire des rois. Cela commence avec *Richard II*, puis viennent *Henry IV*, *Henry V*, *Henry VI* et enfin *Richard III*.

Richard II, mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz, date de 2015. Il saute quelques épisodes et confirme tous ses talents de directeur de jeu, entouré d'une équipe d'excellence : Emmanuel Clolus pour une scénographie mobile et maligne, transfigurée par les lumières de Philippe Berthomé. Un usage fin du son et des percussions, Géraldine Belin et Sébastien Mignard, des costumes très bien pensés par Emmanuelle Thomas, tout ici est inscrit sous le signe d'une cohérence esthétique et intellectuelle qui force l'admiration.

Les femmes sont admirables, dans cette tragédie. Elisabeth, Anne-Laure Tondou, résiste, Lady Anne, Aurore Paris, laisse jaillir la haine mais se soumet, Margaret, Julie Recoing, maudit Richard en imprécations impressionnantes. Elles jouent d'autres personnages, hommes compris. De fortes personnalités d'artistes nuancées et maîtresses de leurs jeux. Trois actrices grandes.

Les garçons ici sont également excellents et changent sans cesse de partitions. Il faudrait analyser chaque trajet d'acteur. Citons-les : Louis Atlan, Clarence, Martin Campestre, Mortimer, Sébastien Mignard, Norfolk, Nicolas Pirson, Hastings, Gonzague Van Bervesselès, Catesby. Des comédiens engagés de toutes leurs fibres dans ce jeu extrêmement théâtral et qui éclairent de leurs sensibilités moirées chaque nœud de l'intrigue.

Cette fluidité de jeu, le rythme soutenu, tout donne au spectacle une vigueur, une vitalité merveilleuse. On est du côté d'un grand théâtre « élitare pour tous », tenu, très libre et audacieux, tel le jeune Shakespeare même. A voir et revoir.

C'est à Créteil, le 8 février, que nous avons vu ce spectacle. Il reprend dès après-demain, 17 février, au Théâtre Chatillon-Clamart (site Jean Arp) pour deux représentations. Le 17 à 20h30 et le 18 février à 18h00. Ne ratez pas ce grand moment, jubilatoire, une représentation qui passe à toute allure :

Première partie : 1h50, entracte 20 minutes, deuxième partie : 1h00.

Tel : 01 71 10 74 31

theatrechatillonclamart.com

THÉÂTRE

RICHARD III. FURIEUSEMENT JOUISSIF ET DÉJANTÉ.

11 FÉVRIER 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Erik Damiano

La mise en scène pleine de bruit et de fureur de Guillaume Séverac-Schmitz n'hésite pas à marcher dans les traces du grand-guignol. Elle est un régal de démesure et de drôlerie.

Noir c'est noir. C'est sous le signe de l'ombre et de la lumière que s'inscrit cette lecture de Shakespeare qui fait émerger ses personnages d'un rideau composé de bandes tantôt translucides et tantôt opaques comme des diables d'un castelet, tout environnés de brume, avant de les renvoyer au néant de l'obscurité. Richard de Gloucester, qui n'est pas encore Richard III – ou plutôt l'acteur qui le joue – vient interpeller le public, lui raconter son personnage de contrefait dont le physique a modelé l'âme et l'a rendue mauvaise. S'emparant de la défroque physique de Richard, le comédien éclatant de vie et de santé se casse, se courbe et adopte une démarche claudicante. Nous y sommes. Le spectacle peut commencer...



© Erik Damiano

Des histoires de famille à s'emmêler les crayons

D'abord il faut comprendre qui fait quoi, qui descend de qui, et les raisons de leurs bagarres – le public aura même droit à une interro orale pour savoir s'il a bien suivi au cours du spectacle. Du côté des filles, chez les York, on trouve la duchesse d'York, mère du roi Édouard IV, bientôt défunt, Élisabeth Woodville, la femme du roi, Margaret, fille de Clarence, frère du roi et, du côté des Lancastre, Lady Anne, veuve d'Édouard de Westminster qui épousera Richard. Il faut savoir que les York et les Lancastre n'ont pas cessé de se battre pour le pouvoir et qu'avant Édouard IV d'York, on avait, chez les Lancastre Henri VI (dont le spectre rend visite à la pièce) et son fils Édouard de Westminster. Chez les York, on a, parmi les candidats à la succession d'Édouard IV, Clarence, le frère du roi, et les deux fils du roi, Édouard (le V, pour peu de temps) et Richard, pas vraiment ragoûtant en tant que candidat, mais qui a besoin d'éliminer tous ses concurrents pour devenir The One. Un beau marigot qui respire plus les ambitions politiques que l'harmonie familiale... Et si on s'emmêle dans les arbres généalogiques, il n'y a cependant pas de lézard : ce qui gouverne tout ce beau monde, c'est l'ambition politique et le jeu des alliances.



© Erik Damiano

Dans le grand cirque de la politique

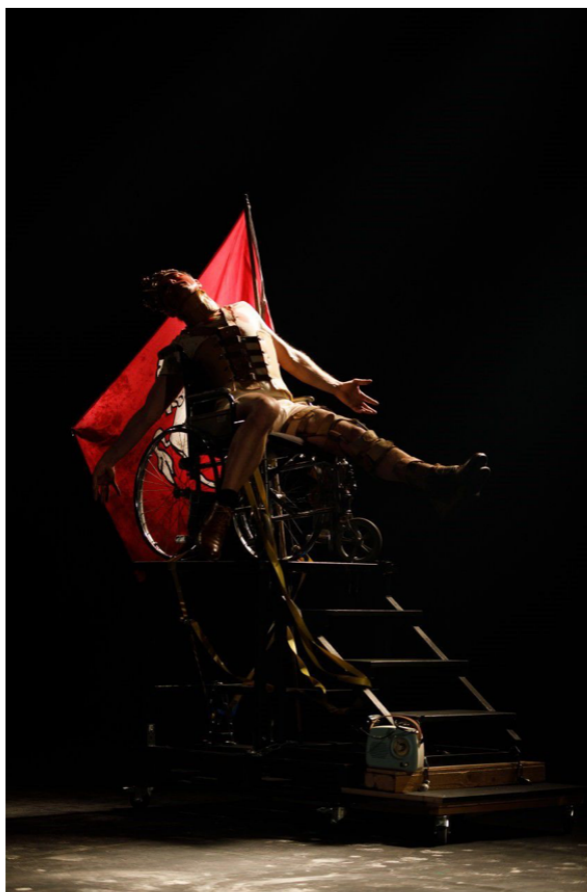
Les comparses ne sont pas mieux lotis car il n'est question que de trahisons, de retournements d'alliances qui se retournent elles-mêmes et de manipulations. On y retrouve le même jeu des promesses qui n'engagent que ceux qui les croient, de serments et déclarations d'intentions jamais suivies d'effets auxquels le jeu politique nous a habitués. Le Londres-vaut-bien-une-messe de Richard converti en dévot ou l'exercice de manipulation des foules auxquelles se livrent Buckingham et Richard en conviant le public à faire de Richard le Sauveur providentiel d'un monde en perdition entraînent dans leur sillage des références plus contemporaines. Sauf qu'ici, en plus, faut qu'ça saigne ! Et l'hémoglobine ne manque pas dans ce grand-guignol politique où on explore les différentes méthodes de passage de vie à trépas !



© Erik Damiano

Le théâtre de Shakespeare, une oscillation dialectique permanente

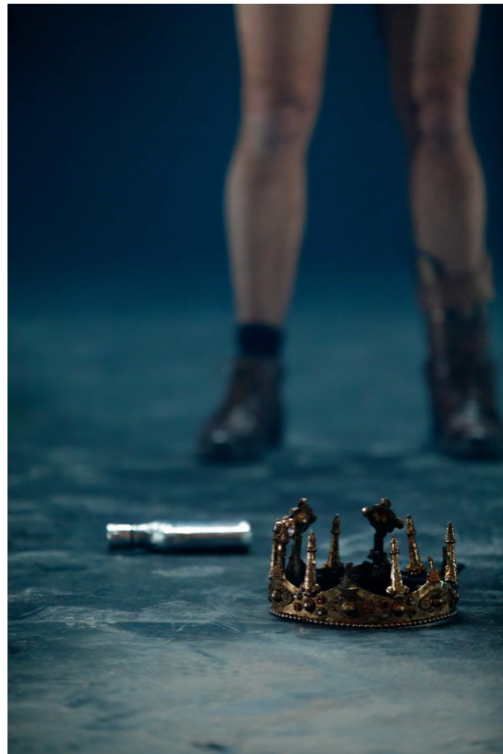
Ordre et désordre sont les maîtres-mots qui traversent tout le théâtre de Shakespeare comme une réflexion ininterrompue sur l'atmosphère chaotique de son temps. Une perception éminemment baroque de pertes des repères qui règne sur le théâtre élisabéthain mais aussi sur le premier Corneille ou les romans picaresques espagnols de l'époque. Ce « quelque chose de pourri » qui choisit pour expression le « trop », l'emportement ou l'humour trouve ici une expression apocalyptique, excessive, outrancière, qui atteint un point d'orgue avant de retrouver – artificiellement ? – une forme d'équilibre, ici très militarisé en la personne de Richmond qui met fin à la guerre des Deux-Roses et renvoie – un petit coup de chapeau courtisan ne fait pas forcément de mal – à la lignée dont Élisabeth I^{re}, qui règnera sur la destinée de Shakespeare, est issue.



© Erik Damiano

La contamination du mal

Ce qui fascine dans *Richard III*, c'est la mécanique infernale qui, partant d'un simple mal-être psychologique et physiologique du personnage de Richard, contrefait et mal-aimé, transforme sa disgrâce physique en tare morale qui gagne peu à peu tous ceux qui l'entourent. Une contagion du mal qui semble sans limite, une vérole qui s'empare des esprits, pourrit ce qu'elle touche et s'accompagne d'exécuteurs sans foi ni loi. Aspect physique et état mental se renvoient la balle sans qu'on sache lequel des deux est la conséquence de l'autre. Plus Richard sombre dans l'abjection et la cruauté, plus son état physique se dégrade jusqu'à le transformer en pantin cuirassé de tout part, enfermé dans les prothèses monstrueuses de son cerveau malade. Thibault Perrenoud s'y enfonce avec une jouissance sardonique et maligne, démon incarné qui hausse le mal d'amour à la dimension du meurtre.



© Erik Damiano

Ici et maintenant

La langue qu'emploie, dans son adaptation, Clément Camar Mercier, le traducteur, si elle fait la part belle à cette poésie qui sourd toujours de la langue de Shakespeare, adopte les expressions d'jeun's ou populaires d'aujourd'hui, passant de l'une à l'autre avec une vivacité expressive, une aisance réjouissante et un plaisir gourmand. Les personnages, bien sûr, ne sont pas en costume d'époque hormis un Shakespeare en culotte bouffante et pourpoint qui fait une apparition inopinée au cours du spectacle. C'est costume trois pièces ou complet cravate pour la tenue « habillée », cuir noir pour les exécuteurs des basses œuvres, parfois assorties de marcel's côté fort des Halles ou de lunettes noires façon thriller. Quant aux assistants ou aux comparses, c'est en régisseurs de théâtre en combinaison noires qu'ils apparaissent dans une triangulaire ou la fable historique, l'intemporalité de ce qu'elle met en jeu et le théâtre jouent à se renvoyer la balle. Les tribunes politiques sont des praticables montés sur roulettes et le trône de Richard III un fauteuil de paralytique où le roi attrape le pompon d'une couronne suspendue pour se sacrer lui-même. Le massacre est joyeux et bien que plus noir que noir.



© Erik Damiano



© Erik Damiano

La vie est un théâtre...

En faisant monter des spectateurs sur la scène, Guillaume Séverac-Schmitz joue de la réversibilité entre scène et salle, entre réel et imaginaire, entre réalité et théâtre. un jeu cultivé à loisir tout au long du spectacle où le théâtre cite le théâtre et joue de la confusion entre acteur et personnage, entre spectateur et acteur. Montrer que la vie est un théâtre et que le théâtre est la vie fut l'une des constantes du baroque. Ce jeu des doubles faces résonne avec une acuité particulière dans notre monde où la surmédiation place en pleine lumière des attitudes et des événements dont on ne sait s'ils ont été fabriqués pour s'inscrire dans ce processus ou s'ils n'en sont que l'aliment privilégié, amplifié et travesti. Déformés comme la difformité de Richard. Ridicules à force d'être amplifiés. Tragiques dans leurs prolongements. Le XXI^e siècle, ce pourrait être l'hémoglobine en moins – n'étaient certains exemples récents, quelque part à l'Est – la farce tragique de notre temps. Les Richard ne manquent pas, ses comparses non plus...

Richard III de William Shakespeare

◆ Conception et mise en scène **Guillaume Séverac-Schmitz** ◆ Traduction et adaptation **Clément Camar Mercier** ◆ Avec **Jean Alibert** (Buckingham), **Louis Atlan** (Clarence, Gray, le jeune prince Édouard), **Martin Campestre** (Mortimer, Rivers, Un meurtrier, Tyrrel), **Aurore Paris** (Lady Anne, le roi Édouard IV, le Maire de Londres), **Thibault Perrenoud** (Richard), **Nicolas Pirson** (Hastings, Brackenbury, Une greffier, le Comte de Richmond), **Julie Recoing** (Margaret, la duchesse d'York), **Anne-Laure Tondou** (la Reine Eklisabeth, l'évêque d'Ely), **Gonzague Van Bervesselès** (Catesby, Un meurtrier, le jeune duc d'York) ◆ Scénographie **Emmanuel Clolus** ◆ Conseillère artistique **Hortense Girard** ◆ Création lumière **Philippe Berthomé** ◆ Création son **Géraldine Belin** ◆ Création costumes **Emmanuelle Thomas** ◆ Régisseur général **Jean-Philippe Bocquet** ◆ Régisseur plateau **Sébastien Mignard** ◆ Régisseur lumière **Léo Gersperrin** ◆ Administration, production **Dantés Pigeard -Eudaimonia** ◆ Diffusion **Olivier Talpaert -En votre Compagnie** ◆ Photos et vidéos **Loran Chourrau** et **Erik Damiano** -Le Petit Cowboy ◆ Construction du décor **Atelier du Théâtréde la Cité** -CDN de Toulouse-Occitanie ◆ Création du 19 au 21 janvier 2023 au Théâtre du Château Rouge, Annemasse ◆ Production **Eudaimonia** ◆ Coproduction **Maison des Arts de Créteil**, **Théâtre de la Cité**-CDN de Toulouse Occitanie, **Théâtre de Caen**, **Montansier-Théâtre de Versailles**, **Théâtre de Nîmes** scène conventionnée d'intérêt national art et création danse contemporaine, **Théâtre du Château Rouge-Annemasse** - scène conventionnée au titre des nouvelles écritures du corps et de la parole, **Théâtre Jean Arp de Clamart** - scène conventionnée d'intérêt national Art et création, **Théâtre du Cratère** - Scène nationale Alès, **Théâtre Molière de Sète** - Scène Nationale Archipel de Thau ◆ Avec le soutien du GIE Fondoc - fonds de soutien à la création de la Région Occitanie, du Conseil départemental de l'Aude, de la région Occitanie, du ministère de la Culture-DRAC Occitanie, de l'Adami ◆ Avec la participation du TNB - Théâtre National de Bretagne et la participation artistique du Jeune Théâtre National (JTN) ◆ Durée 3h10 (avec entracte)

TOURNÉE

Du 8 au 10 février 2023 - MAC - Maison des Arts de Créteil

Du 16 au 18 février 2023 -Théâtre Jean-Arp - Clamart

Le 8 mars 2023 - Le Chanel - scène nationale de Calais

Du 22 au 25 mars 2023 - Théâtre Montansier - Versailles

Le 13 avril 2023 - Scène nationale 61 - Flers

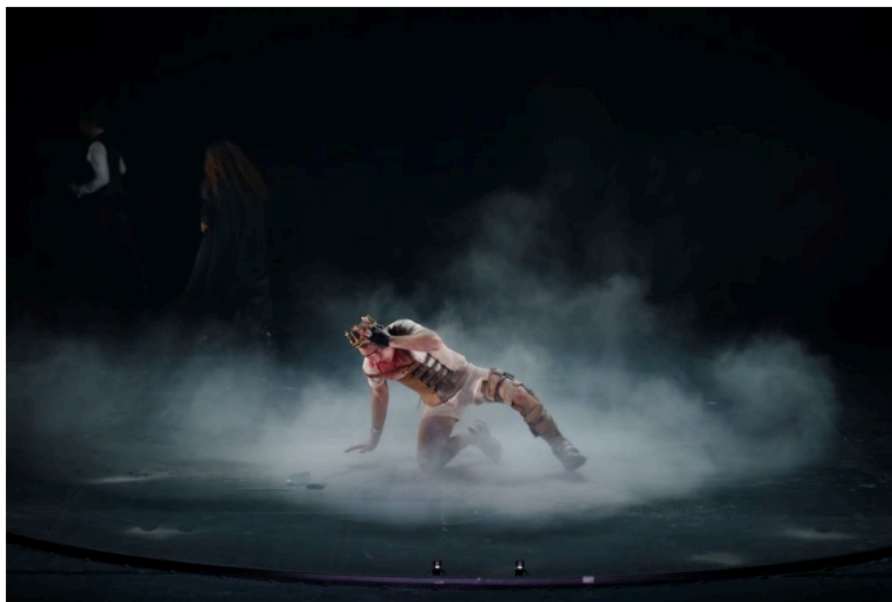
Du 18 au 20 avril 2023 - Théâtréde la Cité, CDN Toulouse-Occitanie

Du 31 mai au 2 juin 2023 - Théâtre de Caen

RICHARD III DE SHAKESPEARE PAR GUILLAUME SÉVERAC-SCHMITZ.

Le parcours maudit d'un tyran sanguinaire excellemment incarné.

Publié par Véronique Hotte | 13 février | Critiques | Théâtre | 0    



Ecriture de jeunesse, *Richard III* est la dernière pièce du grand cycle historique que le dramaturge anglais a écrit entre 1588 et 1599. Les huit pièces racontent une histoire romancée des rois d'Angleterre sur moins d'un siècle. L'action de *Richard III* se situe à la toute fin de la Guerre-des-Deux-Roses, alors que la famille York vient de remporter sa bataille contre les Lancastre.

Et Guillaume Séverac-Schmitz, le metteur en scène de ce *Richard III*, connaît son Shakespeare par coeur : fureur et déchaînement des bas instincts près de vies qui devraient suivre un cours paisible.

Richard III conte l'irrésistible ascension du rôle éponyme, l'autocrate sanguinaire, confondant l'image du mal absolu de l'imaginaire médiéval et la « bête immonde », hantant le XX^e siècle (*Tragédies de Shakespeare*, Jean-Michel Déprats et Gisèle Venet, Bibliothèque de La Pléiade) et plus, et qui s'étire jusqu'en 2023 - un temps de guerre et de cruauté bien installées en Ukraine.

A la mort de Richard, le mythe d'un roi maudit, meurtrier de ceux qui se tenaient entre lui-même et « l'avenir doré » de la couronne, s'inscrit pour conforter le providentiel Henri Tudor, le vainqueur.

Le rôle de Richard fascine les comédiens, un rôle-titre de composition : la première entrée en scène de Richard III, au début de la pièce, est symptomatique du rôle attribué à ce personnage. La difformité de Richard est pour lui-même un sujet de plaisanterie sarcastique. Thibault Perrenoud s'amuse en toute conscience, à la fois intense, vindicatif et distant, s'adressant au public, lui demandant son avis, lui donnant le privilège de ses apartés où il fait preuve de contrôle et de maîtrise qui laissent perplexes, tant la figure immonde peut faire état de sensibilité et d'esprit.

La reine Elisabeth - Anne-Laure Tondou -, la famille autour d'elle, face à Richard, est en train d'énoncer sa souffrance immense - être autant maltraitée - : « J'aimerais mieux être une fille de ferme/ Qu'une grande reine, si mon sort est/ D'être ainsi harcelée, injuriée, outragée. »

Tout personnage est essentiel, et tous les interprètes sont au taquet, à la mesure des enjeux de folie et d'éradication du sentiment tendre d'affection, pleins d'élan et de fougue. La folle ascension de Richard ne serait rien sans le meurtre de son frère Clarence - Louis Atlan -, l'assassinat du conseiller Hastings - Nicolas Pirson -, les malédictions de Margaret - Julie Recoing -, la résistance d'Élisabeth, la haine de Lady Anne - Aurore Paris -, l'ambition de Buckingham - Jean Alibert.

Martin Campestre, Sébastien Mignard, Gonzague Van Bervesselès sont vrais. Près de Richard, tous les personnages deviennent des monstres et évoluent dans un monde décadent et délétère.

Une pièce sur la folie sanguinaire et la soif de pouvoir, l'orée d'un effondrement politique et familial avec un acteur perdu dans un espace vide, hurlant à la mort qu'on lui donne un cheval.

Poursuivant sa recherche sur la représentation de la chute, Guillaume Séverac-Schmitz convie avec pertinence les dimensions d'excès et de démesure : « Richard III est un rôle monstre, une bête de scène, un prototype de l'Acteur-Roi : celui qui joue, qui feint, qui piège, qui s'amuse, qui jubile et sera inéluctablement rattrapé par ses cauchemars, pris au piège de son propre jeu. »

Puisque le monde est un théâtre, et la politique, un spectacle, Richard III pose la question de la manipulation de masse – aux résonances évidentes pour un public vivant aujourd'hui dans un système démocratique. Mal politique ou bien Mal individuel ? Des acteurs- amateurs montent sur la scène et représentent le peuple auquel on ment via de fausses informations spectaculaires.

Jeux de lumières, gaz fumigènes, escaliers mobiles de métal, piédestaux de hauteur grandiose d'un métal noir et nu, rappels des images royales de gisants de cathédrale, baignoire blanche à la Marat, lit de drap immaculé puis maculé de mourant pour le roi Edouard, la vie se joue entre le rêve et le cauchemar, la lumière et l'ombre, la vie et la mort, la joie et les pleurs : vivre... Et mourir.

Un spectacle fulgurant, alerte et hanté sur les noires manigances d'un tyran cruel et maudit.

***Richard III* de Shakespeare, conception et mise en scène de Guillaume Séverac-Schmitz, traduction et adaptation Clément Camar Mercier, scénographie Emmanuel Clolus, création lumière Philippe Berthomé, création son Géraldine Belin, création costumes Emmanuelle Thomas. Du 8 au 10 février 2023 à la MAC-Maison des Arts de Créteil. Du 16 au 18 février 2023 Théâtre Jean Arp-Clamart. Le 8 mars 2023, Le Chanel - Scène nationale de Calais. Du 22 au 25 mars 2023, Théâtre Montansier - Versailles. Le 13 avril 2023, Scène nationale 61- Flers. Du 18 au 20 avril 2023, Théâtre de la Cité, Centre dramatique nationale Toulouse-Occitanie. Du 31 mai au 2 juin 2023, Théâtre de Caen.**

Crédit photo : Erik Damiano.

Véronique Hotte

Un Richard III tendance Grand-Guignol !



photo Erik Damiano

Un théâtre festif qui n'hésite pas à bousculer les classiques. Guillaume Séverac-Schmitz et sa compagnie Eudémonia en font une marque de fabrique qui trouve certaines limites dans cette version électrique de *Richard III*.

C'est par excellence le genre de spectacle qui divise. Un texte classique. Une traduction/adaptation qui le réaménage. Une mise en scène spectaculaire dans le ton et l'esthétique. Jusqu'à un épisode interactif avec les spectateurs. Tout y est. D'un côté pour contenter celles et ceux qui se réjouiront de voir Shakespeare prendre un coup de jeune et passionner une salle garnie de scolaires. De l'autre pour mécontenter celles et ceux qui regretteront les écarts à la tradition et une approche trop irrévérencieuse pour un tel monument. En jeu : *Richard III*, pièce de Shakespeare peut-être la plus sanglante de ses pièces historiques, qui raconte l'ascension et la chute finale du personnage éponyme qui élimine tous ceux l'empêchant d'accéder au trône, avant d'être renversé à son tour. « Un cheval, mon royaume pour un cheval » l'a gravée dans le marbre. La mise en scène de Guillaume Séverac-Schmitz, qui s'appuie sur un travail du texte mené par Clément Camar Mercier, poursuit l'objectif de créer « un spectacle populaire et exigeant, spectaculaire et intimiste, qui place au centre les actrices et les acteurs ».

Traduction dans les faits : une scénographie dépouillée et spectaculaire. Sur le grand plateau de l'immense salle de la MAC de Créteil, un plateau quasi-nu. En fond de scène, sur toute la largeur, un rideau de lamelles pailletées façon show télé disco, surmonté d'une rampe de puissants projecteurs, et sur les côtés, des structures métalliques pour accueillir les feux latéraux. Deux grands ponts d'escaliers mobiles traversent le rideau de fond, comme pour matérialiser des entrées de château. De hauts escabeaux roulants assureront le mouvement et la verticalité dans la deuxième partie du spectacle. **Et sur scène, un Richard III diabolique, interprété par un Thibault Perrenoud survolté, tour à tour taquin, cruel ou inquiétant, qui ambience le plateau.** Dégomme ses rivaux comme au ball-trap. Avant de se faire rattraper par le Comte de Richmond, futur Henry VII. Si elles étaient familières du spectateur élisabéthain, les figures historiques ici convoquées nous sont bien étrangères, et rendent l'intrigue complexe. L'intérêt de la pièce est alors largement subordonné, pour nous, spectateurs contemporains, à ce personnage central. Boiteux séducteur, monstre bossu mais sûr de lui, harangueur hors pair et tueur sans conscience, le Richard III incarné par le compagnon de route du metteur en scène – il incarnait déjà Richard II il y a cinq ans – y apparaît comme un personnage à la fois détestable et drôle, qui se joue de chacun de ses auditoires avec une aisance inouïe. Bateleur à l'âme noire qui entourloupe et poignarde à l'envi, le monstre finira seul, comme il avait commencé. **On regrettera que Perrenoud n'en montre pas assez les failles pour nous le rendre sympathique autrement que via son incroyable culot et son amoralité cruaute, qui développent il est vrai une capacité d'entraînement dans le mal assez stupéfiante.**

Si ce Richard III fascine également par son énergie, il faut dire que toute la troupe carbure comme lui. Engagée, joueuse, survoltée même parfois, un peu brailarde, le plateau envoie ainsi dans les hautes fréquences un ton qui manque de ruptures, sur un rythme échevelé qui finit par devenir monotone. On retrouve bien de Shakespeare ces retournements de tons, en passages rapides du tragique au burlesque, du poétique au graveleux, du lyrique au jeu de mots, toute cette joie du théâtre et du langage à laquelle notre *Richard III* ne tourne pas le dos. L'ensemble est puissant. Alerté et mouvementé. Ponctué de surprises, de retournements. L'univers sombre, les visages grimaçants, la folie du pouvoir envahissent un plateau où s'exhibe toute la théâtralité du pouvoir. On y entend parfaitement la démesure shakespearienne, ses traits d'esprit, ses combats rhétoriques qui traversent notre vide existentiel. Et l'histoire d'une époque épuisée par les guerres et la violence y rencontre la course de la nôtre, en perte de repères. Mais une tendance excessive à l'ironie et à la parodie déséquilibrent l'édifice. **Et l'on peine avec le caractère globalement grand-guignolesque du spectacle à ne pas y rester extérieur, notamment à s'attacher aux personnages, à comprendre les ressorts des situations, que le caractère complexe de l'action rendait par nature difficiles à appréhender.**

Richard III
Texte de William Shakespeare
Conception et mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz
Traduction et Adaptation Clément Camar Mercier
Avec Jean Alibert, Louis Atlan, Martin Campestre, Aurore Paris, Thibault Perrenoud, Nicolas Pirson, Julie Recoing, Anne-Laure Tondou et Gonzague Van Bervesselès
Scénographie Emmanuel Clolus
Conseillère artistique Hortense Girard
Création lumière Philippe Berthomé
Création son Géraldine Belin
Création costumes et maquillage Emmanuelle Thomas
Régisseur général Jean-Philippe Bocquet
Régisseur lumière Léo Groperrin
Administration, production et développement Dantès Pigeard – Eudaimonia
Photos et vidéos Loran Chourrau et Erik Damiano – Le Petit Cowboy
Construction du décor atelier du Théâtre de la Cité – CDN de Toulouse Occitanie
Coproduction La MAC – Maison des Arts de Créteil, le Théâtre de la Cité – CDN de Toulouse Occitanie, le Théâtre de Caen, Théâtre Montansier-Versailles, le théâtre de Nîmes- scène conventionnée, Château Rouge – scène conventionnée d'Annemasse, le théâtre Jean Arp – scène conventionnée de Clamart, Le Cratère – scène nationale d'Alès, Le Molière Sète, scène nationale archipel de Thau
Avec le soutien du Conseil départemental de l'Aude, de la région Occitanie, du ministère de la Culture-DRAC Occitanie et de l'Adami
Et la participation artistique du Jeune Théâtre National

Durée : 3h20 entracte compris

Théâtre de Châtillon – Clamart les 16, 17 et 18 février 2023

Théâtre-Cinéma – Narbonne les 8 et 9 mars 2023

Théâtre Jacques Coeur – Lattes le 23 mars 2023

Théâtre Montansier – Versailles du 18 au 21 avril 2023

Théâtre de Caen les 1er et 2 juin 2023

Théâtre de la Cité, CDN Toulouse-Occitanie du 8 au 14 novembre 2023

Théâtre de Nîmes les 22 et 23 novembre 2023

Le Cratère – Scène nationale d'Alès les 28 et 29 novembre 2023

Théâtre Molière – Scène nationale Archipel de Thau – les 5 et 6 décembre 2023

12 FÉVRIER 2023 PAR ERIC DEMEY